INTERROGATION D'HISTOIRE ANCIENNE
ÉPREUVE À OPTION : ORAL

Ariane GUIEU-COPPOLANI, Stéphanie WYLER

Coefficient : 5 (pour l'ensemble de l'option)

Durée de préparation : 1 heure 30

Durée de l'épreuve : 30 minutes

Type de sujets donnés : question unique

Modalités de tirage du sujet : le tirage du sujet se fait en deux temps ; dans un premier temps, le candidat tire au sort entre « Histoire grecque » et « Histoire romaine », et dans un second temps, il choisit entre deux questions sur la période tirée au sort.

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun

Le jury a entendu cette année 38 candidat(e)s, comme l'année précédente. Plusieurs ont présenté de très bons exposés attestant de connaissances solides, présentées de manière claire et intelligente à travers un propos bien organisé, étayées d'exemples précis et de références pertinentes. Il y a eu aussi des prestations moins réussies et le présent rapport voudrait aider les futur(e)s candidat(e)s à se garder de certains écueils dans la préparation de l'épreuve et à l'aborder le plus sereinement possible.

Rappelons pour commencer que la préparation de l'épreuve orale d'histoire ancienne doit se faire sérieusement tout au long de l'année. Il ne saurait être question de découvrir le programme de l'épreuve une fois les écrits passés dans l'attente de l'admissibilité ; le jury rappelle que l'épreuve d'histoire ancienne n'est pas un simple bonus, mais une part intégrante de la note d'oral de spécialité. Certains exposés trahissent malheureusement une préparation trop hâtive et trop récente pour permettre au candidat d'avoir le recul nécessaire permettant de traiter la question posée.

Le jour de l'épreuve, le choix du sujet s'effectue devant le jury, qui rappelle ici que ce choix est définitif une fois le candidat sorti de la salle. Les candidats doivent rapidement peser l'état de leurs connaissances : si l'on ne sait à quoi fait référence un énoncé, il est prudent de s'orienter vers le second sujet. Quand on ne connaît pas la définition de « barbare », ni en Grèce, ni à Rome, mieux vaut ne pas choisir un sujet sur « Rome et les barbares », ni « Des *imperatores* à l'empereur » quand on ne sait pas ce qu'est un *imperator* sous la République. En revanche, les « tickets » comportent normalement un intitulé plus classique et un second plus original, et le jury a regretté que, cette année, le choix du plus rassurant ait presque systématiquement été fait, au détriment du plaisir (peut-on espérer) de réfléchir à une problématique plus personnelle à laquelle invitent les seconds. Il faut que les bons candidats se fassent plus confiance. Les sujets proposés sur les femmes ou les esclaves n'ont ainsi pas trouvé preneur. Ils font pourtant partie intégrante des sociétés antiques, une place que l'historiographie récente met particulièrement en lumière, ce dont se font le reflet les manuels auxquels ont accès les candidats, qui n'ont donc pas de raison de s'en détourner.

Lors de la préparation d'une heure trente, le candidat doit commencer par analyser l'intitulé du sujet choisi, analyse qui sera ensuite explicitée dans l'introduction de l'exposé. Un sujet comme « le monde grec en 478 », loin d'appeler à un récit des événements de cette année, invite non seulement à s'interroger sur le caractère particulier, charnière, de cette année (le jury rappelle que c'est la fonction de ce type de sujet « tableau »), mais surtout à définir « le monde grec » : en expliciter l'extension géographique est incontournable, mais se poser la question de son unité, de ce qui en fait un monde « grec », l'est tout autant. Un sujet comme « Être sénateur à Rome de la 2^e guerre punique

au règne de Néron » suppose non seulement de définir ce qu'est le sénat, sa composition, ses pouvoirs, et de connaître son évolution entre la fin de la République et le début du Principat, mais aussi de s'intéresser au mode de vie, à l'axiologie, aux contraintes et aux dérives possibles des sénateurs, en prenant en exemple certaines trajectoires connues, comme celles de Cicéron ou de Salluste. Faute de s'astreindre à cette réflexion liminaire, certains candidats présentent un exposé très général s'apparentant à une suite de remarques compilées de leurs cours ou de leurs lectures, parfois même franchement hors sujet. Une bonne analyse du sujet permet au contraire de présenter des définitions précises et de mobiliser des exemples pertinents à développer au cours de l'exposé. Il peut être pertinent notamment de chercher à traduire, en grec ou en latin, les concepts dégagés par la définition du sujet (par exemple « la Grèce » ou « la cour (impériale) »), ce qui devrait être aisé pour des optionnaires de lettres classiques. De l'adéquation ou du décalage entre les langues, donc entre les cultures, naissent souvent des questionnements pertinents.

L'exposé doit être présenté en vingt minutes et le jury reconnaît les efforts des candidat(e)s, qui, pour la plupart, maîtrisent très bien le temps qui leur est alloué. L'exposé est structuré en une introduction, deux ou trois parties, elles-mêmes clairement subdivisées pour permettre de suivre le raisonnement, et une conclusion.

Dans l'introduction, outre l'analyse du sujet et la problématique, on attend des candidat(e)s qu'ils justifient les cadres géographiques et chronologiques proposés : même lorsqu'ils correspondent aux limites du programme, il faut articuler ces limites avec les termes du sujet, et prendre soin de le traiter sur l'ensemble de la période considérée. Un sujet sur « Athènes en 480 » suppose ainsi de ne pas traiter seulement de la bataille de Salamine, mais du reste de ce qui se passe cette année-là à Athènes, sans oublier le sac par les Perses : c'est à ce moment-là que l'intérêt de cette année paradoxale et cruciale peut être vraiment exploré. Par ailleurs, les candidat(e)s doivent aussi présenter les sources qui permettent de répondre à la question posée : peu d'exposés omettent encore cette étape mais plusieurs se contentent souvent d'énumérer simplement « sources littéraires, épigraphiques et archéologiques », sans citer les documents réellement utiles au traitement du sujet. Le jury n'exige pas des candidat(e)s une connaissance exhaustive de toutes les sources pour chaque sujet mais il attend d'étudiant(e)s de lettres classiques qu'ils ne connaissent pas seulement le nom des principaux historiens antiques, mais aussi les grandes lignes de leur œuvre et de leur méthode, et qu'ils pensent à l'intérêt historique que peuvent présenter des sources comme les tragédies de Sophocle ou d'Euripide lorsqu'il s'agit de traiter, par exemple, de religion grecque, ou *Les Perses* d'Eschyle pour les guerres médiques.

Le plan de l'exposé correspond quant à lui à un raisonnement argumenté et progressif, qui apporte une réponse à la problématique. Cette année encore, le jury souhaite saluer l'effort de préparation des candidat(e)s au cours de l'année car les exposés entendus présentaient un vrai travail sur le plan, notamment dans l'équilibre entre les parties. Il faut rappeler que la qualité du plan dépend de la précision dans la formulation de la problématique. Un plan catalogue, ou qui suit mécaniquement une question de cours, est la conséquence d'une problématique trop floue qui reprend la formulation du sujet sans chercher à mettre en lumière son intérêt historique. Un plan déséquilibré ou présentant des répétitions résulte souvent d'un déséquilibre dans les connaissances.

Dans le développement, les candidat(e)s doivent se montrer capables de situer géographiquement et chronologiquement les principaux événements du programme. Un sujet comme « Guerre et politique en Grèce classique », s'il demande certes une réflexion sur les liens entre ces deux domaines, et permettait en particulier d'évoquer le lien entre thalassocratie athénienne et démocratie, suppose aussi, au minimum, de connaître l'existence, les belligérants, les dates et le résultat des guerres Médiques, de la guerre du Péloponnèse, des luttes pour l'hégémonie dans la première moitié du IV^e s., et des conflits occasionnés par la montée en puissance de Philippe II : il s'agit là du cadre événementiel du programme d'histoire grecque, et la connaissance en est indispensable.

Dans l'ensemble, les candidat(e)s ne pensent généralement pas assez à adopter une approche concrète des questions, pourtant indispensable à la compréhension des phénomènes historiques. Si l'on est interrogé sur « la plèbe romaine », il est important non seulement d'en donner la définition,

d'évoquer les institutions qui lui sont liées et les conflits politiques auxquelles elle prend part, mais aussi de se demander, concrètement, qui en fait partie, quels sont les différents modes de vie de ceux qui la constituent, quelle est leur culture : cela amène à en reconnaître l'hétérogénéité et les évolutions, et permet ainsi une vision plus riche et dynamique du sujet.

Le jury tient également à rappeler la place centrale de la religion dans la vie des Grecs comme des Romains. Outre des sujets qui portaient directement sur une question d'histoire religieuse (« Rome et ses dieux », « Honorer les dieux en Grèce classique »), la plupart des domaines antiques (la guerre, la politique) comportent une dimension religieuse qu'il était souvent pertinent au moins de mentionner, mais qu'ont semblé découvrir certain(e)s candidat(e)s au moment de la reprise. Il est indispensable de connaître, pour comprendre les sociétés antiques, non seulement les noms des principaux dieux et leurs domaines, mais aussi la structure générale des panthéons et l'existence de catégories intermédiaires entre les hommes et les dieux (notamment les héros dans le monde grec) ; surtout, les raisons pour lesquelles Grecs et Romains rendent des cultes à leurs dieux, les formes concrètes que prennent ces cultes, et leur imbrication avec les autres domaines de la vie, doivent être présents à l'esprit des candidats face à de nombreux sujets.

Enfin, le jury souhaiterait attirer l'attention des candidat(e)s sur le soin à apporter à la langue orale de l'exposé : la présentation des dates avant notre ère n'est pas toujours rigoureuse (430 avant notre ère n'est pas « moins 430 »), l'usage des temps est parfois fautif (le récit historique se fait au passé ou au présent de narration, pas au futur proche) l'emploi de mots inutilement pompeux la plupart du temps préjudiciable (« grécité » ne remplace pas « hellénisme », il l'appauvrit car empêche de s'interroger sur l'apparition de ce terme dans les sources grecques et ses implications).

Rappelons encore une fois que l'épreuve n'est pas terminée à l'issue de l'exposé. Les questions posées par le jury pendant une dizaine de minutes invitent les candidats à compléter leur présentation. Ces questions visent toujours à mettre en valeur les connaissances du candidat, mais cela implique, d'une part, d'accepter les questions et, d'autre part, de préciser de façon concise sa pensée, pas de se perdre dans de longues considérations. Dans le dialogue avec le jury, à cette étape-là, il est apprécié que le candidat essaie de réfléchir aux implications historiques de son sujet, même s'il n'en maîtrise pas tous les détails factuels.

Pour finir, les candidat(s) interrogé(e)s sur un sujet d'histoire grecque doivent répondre à une question ponctuelle, en quelques minutes, sans préparation préalable, en histoire romaine – et réciproquement. La question est toujours en lien avec le sujet principal qui a été traité, et peut donc être anticipée pendant le temps de préparation : un exposé sur « L'agora d'Athènes » a été suivi de la question « Qu'est-ce qu'un forum à Rome ? ». Plusieurs candidat(e)s ont semblé surpris de cette dernière question, pourtant traditionnelle : on ne saurait que conseiller de ne pas se démobiler avant la fin de l'épreuve et de prévoir une réponse concise pour cette dernière question.

Nous voudrions, pour conclure, rappeler qu'une préparation régulière et une bonne compréhension des attentes du jury permettent assurément aux candidats d'aborder l'épreuve avec confiance. Nous en voulons pour preuve plusieurs belles prestations qu'il nous a été donné d'écouter cette année – comme tel exposé sur « Réformer Athènes (VI^e-V^e s.) », ou tel autre sur « Voter à Rome », où les candidats ont su se saisir de formulations qui incitaient à ne pas se limiter à une simple récitation de cours pour construire des réflexions vivantes sur ces aspects essentiels de la vie athénienne et romaine : preuve que des connaissances solides, sans érudition mais suffisamment intégrées pour être le support d'un effort réflexif, suffisent à réussir brillamment. Et c'est donc sur ces notes encourageantes que nous souhaitons aux futur(e)s candidat(e)s une belle année de travail.

Sujets d'histoire grecque :

- Guerre et politique en Grèce classique

- Périclès et la démocratie athénienne
- Thémistocle
- La thalassocratie athénienne (V^e - IV^e s.)
- Honorer les dieux en Grèce classique
- Athènes et Sparte au V^e siècle
- Le monde grec en 478
- Athènes et Sparte en 431
- Athènes en 431
- Réformer Athènes (VI^e - V^e s.)
- Unité et diversité du monde grec classique
- Athènes en 480
- Être citoyen à Athènes au IV^e siècle
- L'agora d'Athènes
- Grecs et Perses du milieu du VI^e au milieu du V^e siècle
- Athènes et la tyrannie (VI^e - IV^e s.)
- Riches et pauvres à Athènes à l'époque classique
- Être étranger à Athènes
- Combattre en Grèce (VI^e - IV^e siècle)

Sujets d'histoire romaine :

- La violence politique à Rome (de la 2^e guerre punique à Néron)
- D'Octave à Auguste
- Être sénateur à Rome (de la 2^e guerre punique à Néron)
- Rome et Carthage (de la 2^e guerre punique à Auguste)
- Tibère, Caligula, Néron : des légendes noires ?
- Sylla
- Rome et la Méditerranée (de la 2^e guerre punique à Néron)
- La cour impériale sous les Julio-Claudiens
- Des *imperatores* à l'empereur
- Voter à Rome (de la 2^e guerre punique à Néron)
- SPQR (de la 2^e guerre punique à Néron)
- La Ville de Rome (de la 2^e guerre punique à Néron)
- La noblesse à Rome (de la 2^e guerre punique à Néron)
- Rome face à ses défaites (de la 2^e guerre punique à Auguste)
- Rome et ses dieux
- La plèbe romaine (de la 2^e guerre punique à Auguste)
- Rome et les barbares
- Administrer l'empire (de la 2^e guerre punique à Néron)
- Les Gracques et leur héritage